



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Espace Caraïbes | 2011

Saint-Pierre – Angle des rues Royale et Levassor Opération préventive de diagnostic (2011)

Nathalie Serrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31102>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nathalie Serrand, « Saint-Pierre – Angle des rues Royale et Levassor » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31102>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Pierre – Angle des rues Royale et Levassor

Opération préventive de diagnostic (2011)

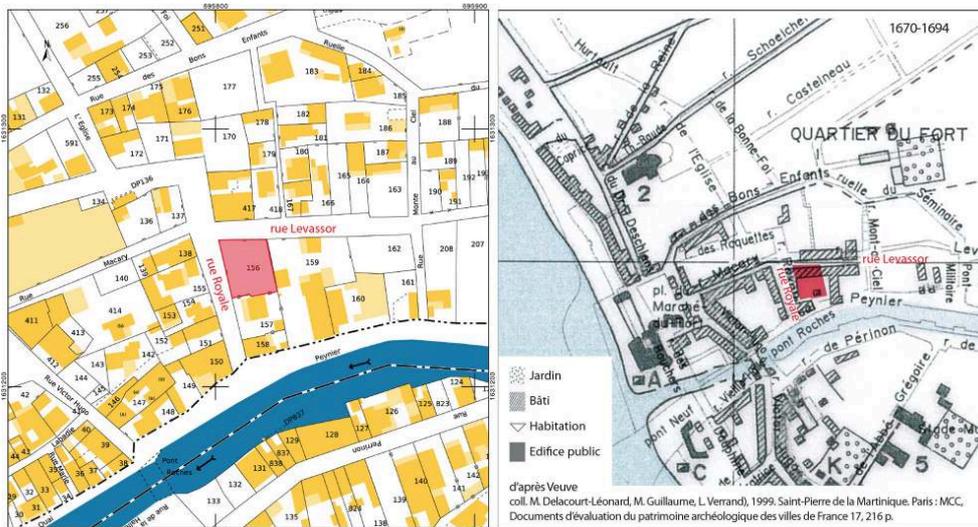
Nathalie Serrand

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le diagnostic a concerné la parcelle C156 (392 m²) de la ville de Saint-Pierre (fig. 1). Celle-ci se situe en contrebas du plateau du Fort, à quelques dizaines de mètres de l'ancien fort. Des opérations précédentes dans le quartier ont déjà révélé la présence de vestiges du XIX^e s. et d'indices mal caractérisés d'occupations du XVIII^e s. et de la période précolombienne. De fait, ce secteur du plateau du Fort, en rive nord de l'embouchure de la Roxelane, constitue, dès 1635, l'embryon du bourg de Fort Saint-Pierre (devenu ville de Saint-Pierre au milieu du XVIII^e s.), siège du gouvernement de la Martinique, avant son développement en rive sud, vers le Mouillage. D'après S. Veuve (1997, 1999), la rue Royale qui borde la parcelle pourrait avoir été occupée dès la fin du XVII^e s. (fig. 2).

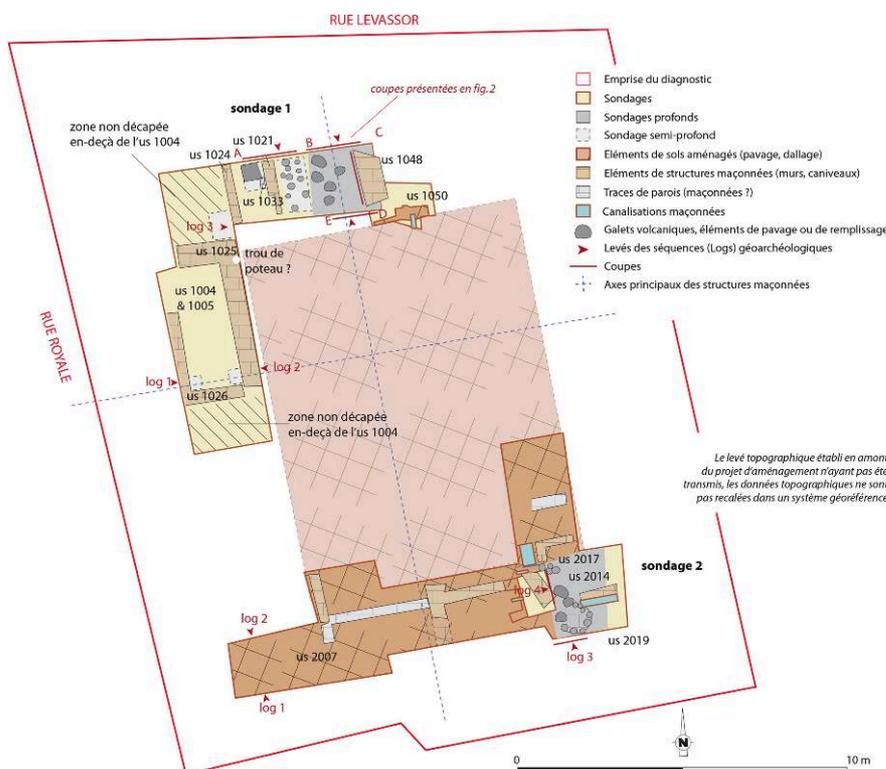
Fig. 1 – Localisation du terrain diagnostiqué sur l'extrait de cadastre et état du secteur de la rue Levassor pour la période 1670-1694



DAO : N. Serrand (Inrap).

- 2 Sur le terrain, deux sondages (fig. 2) ont révélé la présence de deux structures bâties, peut-être associées, détruites lors de l'éruption de 1902. La plus grande correspond sans doute à une maison d'habitation urbaine présentant un sol carrelé de tomettes, des cloisons internes et un système de canalisation. Attenante à celle-ci, un bâtiment rectangulaire étroit, non carrelé, pourrait en constituer une dépendance (cuisine ?). Ces structures présentent des axes parallèles à ceux des rues Royale et Levassor. Les niveaux de démolition et d'incendie, associés aux dépôts massifs de cendres volcaniques, indiquent que leur dernier état correspond à l'éruption de 1902. Toutefois, certaines de ces structures pourraient être plus anciennes que la fin du XIX^e s.

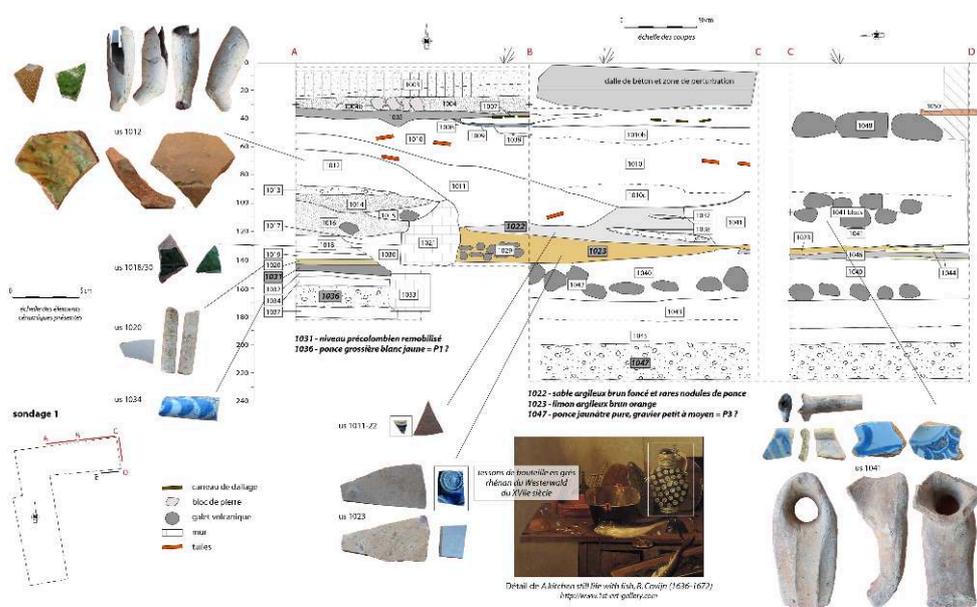
Fig. 2 – Relevé des sondages et des structures



DAO : S. Bironneau, N. Serrand (Inrap).

- 3 Sous ces structures, deux fenêtres profondes (fig. 2) ont permis de documenter une stratigraphie complexe (fig. 3) témoignant de nombreux épisodes de construction/destruction avec, localement, des éléments maçonnés encore en place orientés selon les mêmes axes que les structures détruites en 1902. En particulier, plusieurs massifs importants, plus ou moins intègres, composés de galets volcaniques, sont apparus à plus d'1 m de profondeur dans le sondage 1, et à environ 1 m de profondeur dans le sondage 2. Ils sont associés à quelques restes de faune et à un mobilier céramique peu abondant. Celui-ci est attribuable au XVIII^e s., voire à la seconde moitié du XVII^e s., en particulier 2 tessons (us 1011/1022 et 1023 du sondage 1) rapportés par F. Casagrande à un type de bouteille en grès rhénan du Westerwald, illustré dans des peintures flamandes du XVII^e s. Ces éléments seraient les premiers témoins des phases anciennes d'occupation, uniquement connues par les sources cartographiques, dans ce secteur le plus ancien de Saint-Pierre (les premières constructions sur cette parcelle apparaîtraient vers 1670).

Fig. 3 – Relevés des coupes ABC et CD du sondage 1



Le descriptif des unités stratigraphiques est intégralement présenté dans le RFO de l'opération : N. Serrand, 2011, DOM, Martinique, Saint-Pierre, Angle des rues Royale et Levassor, 70 p.

Clichés et DAO : C. Samuelian, C. Fouilloud, N. Serrand (Inrap).

- 4 La succession des dépôts éruptifs documentée à Saint-Pierre, avec deux niveaux de ponce P3 – us 1047 (60 av. J.-C.) et P1 – us 1036 (1300 apr. J.-C.) – encadrant un niveau précolombien, est ici altérée. Si un niveau de ponce massif est bien apparu à la base de la portion est du sondage 1, à une profondeur de 2 m, seuls des lambeaux d'un autre niveau, moins conséquent, ont été observés au-dessus. Entre, les deux, le niveau précolombien n'est représenté que par une fine couche de limon brun associée à de la céramique hors-place, car encadrée par des structures maçonnées et des niveaux à mobilier historique. Ce lambeau de niveau amérindien, remobilisé lors des aménagements historiques, suggère toutefois la présence de l'occupation amérindienne à proximité. Ces vestiges, comme les dépôts de ponce naturelle P1 et P3, ont été localement affectés par les phases historiques de construction très intenses dans ce secteur bâti, sans doute, dès 1670 (fig. 1).

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNU427bjbGj>

Année de l'opération : 2010

AUTEURS

NATHALIE SERRAND

Inrap